

Réveille-toi, Noël !



« Comme un légume... »

Ce docteur parlait aussi mal qu'il écrivait. Incompréhensible ! Illisible ! Tous les mots étaient mâchés. Sauf les derniers. Ceux que je ne voulais pas entendre.

«Pardon ?» dis-je.

«Votre mari va devenir comme un légume» répéta-t-il.

J'avais bien compris, donc ! Non seulement ce médecin était incapable de parler audiblement, mais, pire encore, il était incapable du moindre tact. Une blouse blanche sur un coeur étanche.

Ce n'était pas de la colère que je ressentais au fond de moi, non. C'était du mépris, de la tristesse, du désespoir, des envies de meurtre. Une rage !

Comment pouvait-on parler ainsi ? Comment un professionnel de la santé pouvait-il dire des horreurs pareilles ? Un légume !... et pourquoi pas un poireau tant que vous y êtes ?

N'empêche qu'il avait raison. Le médecin. Dans le fond.

Raison pour laquelle je m'enrageais ! Pas seulement contre le médecin, d'ailleurs. Contre la vie, contre le destin. C'était tellement pas juste !

Un AVC avait enlevé la vie à mon mari. Non pas qu'il était mort, non... mais il n'était plus lui. Le corps était là, mais lui pas. Je ne sais pas comment vous dire ça autrement. Ce n'était plus mon mari, c'est tout. Ou alors c'était lui mais sans sa vie, sans sa joie, sans son sourire énigmatique qui m'avait charmé dès notre première rencontre. Ce n'était plus «lui».

Les infirmières avaient beau le raser, l'habiller, l'apprêter, rien n'y faisait. Il avait encore le costume, mais plus l'allure.

Heureusement, cette épreuve n'a pas duré trop longtemps. Il est resté deux mois dans cet état. Un second accident vasculaire l'a emporté, en pleine nuit. J'ai pu faire mon deuil, du coup. Un vrai deuil.

C'était le premier dimanche de l'Avent.

Je m'en souviens, j'avais allumé la première bougie en pensant à lui. Noël. C'était son nom.



«Je vous présente mon Noël»

J'aimais bien cette phrase, cette manière de présenter mon mari à nos nouveaux voisins, à mes nouvelles amies. J'aimais bien cette tournure, je la trouvais drôle ! Et en même temps, elle était vraie. C'était «mon Noël».

En allumant cette bougie de l'Avent, je n'ai pas pu m'empêcher de faire un parallèle entre ce que je venais de vivre avec Noël - mon mari - et ce qu'on vivait à Noël - la période - depuis bien des années. Noël, mais sans l'âme.

Toujours les bougies, bien sûr. Toujours le sapin.
Toujours la famille, bien sûr. Toujours le gratin.
Mais plus d'âme. Bon sang ! Plus d'âme.



« Réveille-toi, Noël ! Pour l'amour du ciel, réveille-toi !! »

Combien de fois je lui ai dit ! Combien de fois...
J'aurais tellement aimé que l'âme de mon mari le remplisse à nouveau, qu'elle revitalise ses pupilles, qu'elle ressuscite son esprit.

J'aurais tellement aimé... mais Noël est parti.

Et ce soir-là, en allumant ma première bougie, cette même phrase tournait en boucle dans mes pensées: «**Réveille-toi, Noël ! Pour l'amour du ciel, réveille-toi !**» Sauf que ce n'était plus à mon mari que je m'adressais, mais à la fête, au sens.

Elle m'a vu philosopher, ce soir-là, cette bougie ! Philosopher comme jamais, je crois ! «Le décor sans le sens, c'est comme le corps sans l'âme; on préférerait qu'il s'en aille.» Voilà ce que je me disais.

Alors j'ai recherché le sens. Uniquement le sens. Le sens unique...
J'ai lu les évangiles. J'ai rencontré un Dieu qui nous visite.

J'ai cru que je passerais ce Noël seule. Je me suis sentie entourée. J'ai lu, relu, et relu les premiers chapitres des évangiles. J'ai rencontré une Présence dans ces paroles. J'ai découvert un Sens dans cette histoire.

J'ai retrouvé l'âme. Ça m'a rendu la vie.
J'ai vécu un Noël rempli.



Noël, c'est Dieu qui visite ma vie et qui la remplit.

Joyeux Noël à chacun !

Un conte de Gilles Geiser

[Fichier PDF original à télécharger](#)

© Tous droits réservés: Gilles Geiser

www.Aigleisenmarche.com